

MANIWAKI, 16-Septembre 1892.

Au Révérend Monsieur J. B. PROULX,
Vice-Recteur de l'Université Laval,
Montréal.

RÉVÉREND ET BIEN CHER MONSIEUR,

Je suis arrivé, depuis quelques semaines déjà, d'une longue excursion apostolique pour visiter, en compagnie du R. P. Guéguen, les sauvages de la Hauteur des terres et du Haut de la Rivière St. Maurice; un tout petit voyage d'au-delà mille milles en canot d'écorce.

Mon compagnon de route m'a prié de vous écrire un rapport des principaux événements de notre voyage, m'assurant que cela vous serait très agréable. J'ai longtemps hésité à le faire, non pas que je refusasse de vous faire plaisir, mais parce que je me crois incapable d'une pareille tâche. Ma plume, encore novice et pas du tout accoutumée à ces sortes de narrations, ne saurait, en effet, que vous donner un récit pâle, décoloré et propre tout au plus qu'à vous faire perdre un temps précieux et à vous ennuyer. Cependant, me rappelant le vif intérêt que vous avez toujours porté à nos chères missions, j'ai pensé que même le plus pauvre rapport ne serait pas dépourvu d'attrait pour vous; et me voilà à l'œuvre. D'ailleurs, ma qualité de co-paroissien me fera facilement trouver passeport pour mon long et fastidieux babillage. J'entreprends donc, sans plus de préambule ni d'introduction, le récit de nos pérégrinations sur mer et sur terre, en commençant *ab ovo*.

C'est le 27 mai dernier que nous nous embarquions, les R. P. Guéguen, Dozois, votre humble serviteur et un équipage de quatre vigoureux algonquins, pour aller porter les consolations de notre sainte religion aux sauvages de tout le Nord